

Palais royaux d'Abomey

Djènan

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Palais royaux d'Abomey
inscrits sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1985

« Lorsqu'un individu meurt, il change de nature et de statut, et se transforme lui-même en ancêtre (vaudun) qui devient un nouvel intermédiaire entre les divinités supérieures et les vivants. En quittant le monde des mortels, il prend sa place dans le monde du vaudou (vaudun), un monde où tout est beau : le paradis. »

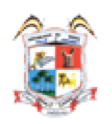
Gabin Djimassé

Palais royaux d'Abomey

Djènan

Thierry Joffroy
Léonard Ahonon
Gabin Djimassé













Préfaces

Ménon, reine mère du roi Tegbessou lors du défilé des richesses du royaume, cérémonie du gandahi, 2012-2013



M. Blaise O. AHANHANZO GLÉLÉ
Maire d'Abomey

C'EST AVEC UN IMMENSE PLAISIR que j'accueille ce livret, nouveau fruit de notre volet culture du programme de coopération décentralisée que nous avons lancé avec la mairie d'Albi depuis 2005. Celui-ci met en valeur une facette peu connue de notre patrimoine culturel, mais aussi et surtout corrige beaucoup d'apriori négatifs sur une pratique fondamentale à Abomey, celle du vaudou.

En effet, au-delà de la simple présentation des travaux que nous avons eu à réaliser pour la sauvegarde et la remise en valeur du couvent Djènan, institution presque tri-centenaire, les partenaires de cette action ont fait un effort remarquable en matière de recherche leur permettant de restituer (enfin) de façon simple les fondements de cette pratique.

Celle-ci est donc révélée ici dans toute sa simplicité et avec toutes ses valeurs de respect à la fois d'autrui et de l'environnement naturel, et ce au travers de moyens traditionnels pour décoder les signes transmis par divers moyens par les forces invisibles qui nous entourent et qui doivent être prises en compte.

Outre des réalisations concrètes, la coopération décentralisée est donc aussi un moyen pour nous de nous retrouver et, au travers du regard des autres, de mieux nous comprendre et d'être encore plus fiers de nos valeurs et de notre histoire et de nous (re)donner pleine confiance en notre capacité à nous développer. Il m'est donc gré de remercier ici l'ensemble des membres du conseil municipal de la Mairie d'Albi pour la continuité des efforts qu'ils consentent dans le cadre de notre partenariat. Qu'il nous soit donné que celui-ci dure encore très longtemps pour de nouveaux bénéfices mutuels, non seulement techniques mais aussi sociaux et culturels.

Mme Stéphanie GUIRAUD-CHAUMEIL
Maire d'Albi

APRÈS « UNE INTRODUCTION À ABOMEY », puis « Les dadassi de Dossoémé », je me réjouis que ce livret, consacré à Djènan, voit à son tour le jour. Comme les publications précédentes, il est l'aboutissement d'un travail mené avec des acteurs locaux pour comprendre l'histoire et le fonctionnement du site qui faisait par ailleurs l'objet de travaux conséquents de réhabilitation.

L'intervention réalisée ici s'inscrit en cohérence et dans la continuité des actions précédentes. Ainsi, après avoir réhabilité l'un des plus grands honnouwa des palais royaux, puis le quartier de Dossoémé où résident les femmes Dadassi qui ont le pouvoir d'incarner les esprits des rois défunts, il semblait naturel de poursuivre nos efforts à destination de Djènan, espace hautement spirituel, intimement lié au fonctionnement et aux usages de Dossoémé.

Sans en percer tous les mystères, ce livret éclaire une part méconnue du patrimoine immatériel d'Abomey. Il donne à voir et à comprendre la culture de « l'Autre » et de ce qui constitue pour nous européens, « un Ailleurs ». Il se dégage du patrimoine d'Abomey, comme d'autres sites à forte spiritualité, une incroyable capacité à prendre sens pour l'humanité toute entière, au-delà de toute sensibilité religieuse et culturelle.

En instaurant un dialogue mondial entre nos deux sites de valeur universelle exceptionnelle, la coopération entre Albi et Abomey incarne aujourd'hui des principes qui nous sont chers, d'humanisme, d'ouverture au monde et de respect de la diversité culturelle.

Je tiens à remercier chacun des partenaires pour leur implication à nos côtés, pour leurs conseils et leur regard bienveillant. Je remercie aussi très sincèrement les résidentes de Djènan, qui ont accepté de partager avec nous leurs biens les plus précieux : leur patrimoine et leur culture. Je souhaite à chacun une bonne lecture de cet ouvrage et ne doute pas qu'il vous donnera l'envie d'aller à la rencontre d'Abomey et de ses nombreuses richesses.

M. Edmond MOUKALA
Chef du bureau Afrique
Centre du Patrimoine de l'UNESCO

DANS LE MONDE INTERCONNECTÉ d'aujourd'hui, force est de constater que la culture a le pouvoir de transformer les sociétés. Ses diverses manifestations – qui vont de nos précieux monuments historiques et musées aux pratiques traditionnelles et formes d'art contemporain - enrichissent notre vie quotidienne d'innombrables façons. Le patrimoine constitue une source d'identité et de cohésion pour des communautés perturbées par l'accélération des changements et l'instabilité économique. La créativité contribue à l'édification de sociétés ouvertes, inclusives et pluralistes. Le patrimoine et la créativité participent tous deux à fonder des sociétés du savoir dynamiques, innovantes et prospères.

C'est pour ces raisons que l'UNESCO promeut une approche du développement centrée sur l'humain et fondée sur le respect mutuel et le dialogue ouvert entre les cultures pour garantir des résultats durables, inclusifs et équitables.

La Déclaration de Ngorongoro, qui a inspiré l'Agenda 2030 et l' « Agenda 2063 : l'Afrique que nous voulons » de l'Union africaine, réaffirment toutes deux l'importance du Patrimoine mondial dans la préservation et la promotion de la culture en tant que moteur de développement durable, tout en reconnaissant la nécessité d'une participation significative des communautés locales dans la gestion des sites et qu'elles puissent en tirer des bénéfices.

Pour atteindre ces objectifs, le Centre du patrimoine mondial a mis en place une série de projets pilotes. C'est le cas des Palais royaux d'Abomey où depuis plusieurs années, la direction du patrimoine culturel collabore avec les mairies d'Abomey et d'Albi qui, avec le soutien de CRAterre mènent des opérations très innovantes en matière de participation des communautés et d'amélioration de leurs conditions de vie. Le travail sur le couvent Djènan présenté dans ce livret est remarquable: une source d'inspiration à l'échelle mondiale. Félicitation à tous les acteurs qui y ont participé.

M. Didier HOUENOUDE
Directeur du Patrimoine Culturel du Bénin

LES PALAIS ROYAUX D'ABOMEY ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985. En tant que tel, le site bénéficie de toute notre attention, mais aussi de celle des familles royales dépositaires de ce patrimoine exceptionnel, de la population d'Abomey, et depuis quelques années, des institutions locales et en premier lieu de la Mairie d'Abomey.

En appui à la volonté de la Mairie, dans le cadre d'un accord de coopération décentralisée, la Mairie d'Albi apporte à la fois compétences et moyens en appui à la DPC (Musée historique d'Abomey) avec un focus sur les zones encore habitées du site classé et de sa zone tampon.

Ces initiatives sont de très bons compléments à ce qui avait été fait jusqu'à présent dans la ville d'Abomey. Impliquant des populations très spécifiques, elles demandaient une expertise particulière. C'est celle de CRAterre qui, présent depuis 20 ans à Abomey et un de nos plus fidèles alliés, fut sollicitée.

Ces travaux réalisés avec les dignitaires et les populations concernées ont amené à développer des pratiques nouvelles, très innovantes, dont le présent livret propose la restitution.

Le projet à Djènan apporte encore de nouvelles références à notre institution qui ne manquent pas d'être utiles dans d'autres circonstances. Je pense ici plus particulièrement à la préparation du dossier de nomination de la « Route de l'Esclave » au Patrimoine mondial qui je l'espère sera très bientôt finalisé, permettant de mieux valoriser le patrimoine du Bénin et, en établissant des liens clairs avec les populations locales, nous permet d'apporter les garanties de leur bonne conservation sur la durée.

Toutes mes félicitations pour cet excellent travail sur Djènan !





Introduction

Page de gauche : Un groupe d'adeptes du vaudou lors d'une cérémonie d'hommage à Djènan.
En bas : À chaque divinité vaudou correspond un style de poterie destiné à lui faire des offrandes

Au Bénin, et plus particulièrement sur le plateau d'Abomey, le vaudou est la principale religion endogène constituée en un ensemble cohérent et hiérarchisé de croyances, de rituels, de pratiques et de pratiquants. Basée sur la reconnaissance de la diversité des hommes et de leurs liens forts avec les composantes fondamentales de la nature, elle propose aussi une continuité entre les générations par l'intermédiaire de ceux qui la transmettent, y compris quand ils se retrouvent dans l'au-delà.

Le vaudou a pour vocation de maintenir une harmonie entre les individus et entre les divers groupes sociaux et culturels, dans leur environnement naturel. En permettant de les visualiser, il facilite l'instauration d'un respect mutuel et le maintien d'un équilibre entre les forces présentes. Les pratiques vaudou permettent de les identifier, de les diriger, de les exploiter ou encore de les neutraliser grâce aux intermédiaires que sont les divinités et les ancêtres, le tout en ayant recours à un art divinatoire : le « Fâ ».

Cette religion a été introduite à Abomey sous le règne du roi Agadja (1708-1732), puis instaurée par son fils Tegbessou (1732-1774) qui voulut faire profiter l'ensemble de son peuple des bienfaits de cette religion. Pour cela, il fit construire Djènan qui est à la fois temple cérémonial et couvent où se déroulent les initiations.

Djènan est dédié à Sègbo Lissa qui, avec sa double facette, mâle et femelle, est la divinité de la fécondité et de la création en général, assimilable au dieu créateur. Il abrite cependant d'autres divinités primordiales du panthéon vaudou, dont une bonne partie était déjà vénérée en pays yoruba (sud-ouest du Nigéria).

Ce couvent a perduré jusqu'à nos jours, mais il a progressivement perdu de son importance, notamment du fait de la



montée en puissance du culte dédié à la divinité Zomadonou qui, introduisant régulièrement des divinités représentant les ancêtres royaux et princiers, possède désormais beaucoup plus d'adeptes.

Au début des années 2000, Djènan qui avait perdu sa reine-mère avait été un peu abandonné pour se retrouver en état de délabrement. Soucieux de cette situation, l'actuel roi, Dedjalagni Agoli-Agbo fut à l'initiative d'un renouveau avec des premiers travaux entrepris à partir de 2010. Ceux-ci, liés à la réintégration d'une reine-mère et de sa cour en 2011 ont permis de relancer un fonctionnement normal pour Djènan et aussi de restaurer une image symbolisant l'importance qui est donné au rôle de la femme dans le royaume.

C'est cette initiative qui a été accompagnée dans le cadre d'un soutien conjoint des mairies d'Abomey et d'Albi, villes toutes deux inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui ont décidé de faire de la culture un de leurs grands axes de coopération.

Origine de Djènan



Le vaudou est arrivé à Abomey sous le règne du roi Agadja dont une des femmes était d'origine *nago*, un sous-groupe des yorubas. Celle-ci ne put avoir d'enfant mais se vit confier une nouvelle recrue de la cour du Roi, pour lui transmettre ses savoirs liés à l'usage du Fâ et au culte de la divinité Sègbo Lissa ainsi que d'autres divinités déjà connues à l'époque dans son pays d'origine. Cette jeune femme donna un fils au roi, Tegbessou, à qui elle enseigna à son tour la langue des yoruba et leur religion.

À l'époque d'Agadja, le royaume du Dahomey est sous la menace constante du royaume d'Oyo, à tel point que son règne est interrompu par une invasion qui atteint sa capitale. Agadja se voit alors dans l'obligation de verser un tribut annuel constitué de biens de consommation comme des barils d'huile, des sacs de mil, d'haricots, etc., mais aussi de fournir de jeunes hommes et de jeunes femmes, tout devant être fourni en lot de quarante et un[1]. Pour démontrer sa suprématie sur le royaume du Dahomey, le roi d'Oyo exigeât que ce tribut soit accompagné d'un « vrai fils » du roi. Tegbessou se porta volontaire et fut donc emmené à Oyo. Tegbessou ne revint à Abomey que près de vingt ans plus tard. Malgré ce long exil, ainsi qu'une connaissance assez partielle du Dahomey, c'est soutenu par sa mère qu'il prit le pouvoir. En fait, Agadja aurait lui-même fait part à son épouse et à son premier ministre de ce choix préférentiel.

Persuadé que son retour exceptionnel à Abomey puis son accès au trône étaient largement dus au culte auquel il se vouait, suivant l'exemple de sa mère, Tegbessou voulait aller plus loin. Pour lui, l'émancipation complète du Dahomey vis à vis d'Oyo passait par l'acquisition de ce qui fait leur force : leur pratique religieuse. Celle-ci devait toutefois s'accommoder et compléter les cultes existants, celui des ancêtres royaux, et notamment le plus ancien d'entre eux : Agassu[2].

C'est dans la perspective de diffuser largement ce qui allait devenir la religion vaudou que Tegbessou lança les travaux de construction de Djènan, à la fois comme ensemble bâti et institution placés sous la direction de sa mère (reine-mère), désignée par le titre de Ménon.

1 Le système de comptage au Dahomey se faisait par lot de quarante et pour noter la quarantaine on notait un. C'est ce système qui a donc été retenu chez les yorubas.

2 Léopard mythique qui enfanta Aligbonon pour donner naissance à Adjahounto, celui qui permit de créer la dynastie des rois d'Abomey. On le retrouve donc toujours aujourd'hui gardant l'entrée de Djènan.



Cérémonie d’intronisation de la nouvelle reine mère, Ménon, Djènan, 24 mars 2012



Ci-contre, à gauche : Agassou le léopard, ancêtre mythique de la famille royale d’Abomey
Ci-dessous : Le premier site de l’établissement de Djènan

Djènan

Ci-dessous : Représentation de la sucession au poste de Ménon depuis 1711
Page de droite : Zone résidentielle de Ménon et de ses assistantes

Ménon recevant une visite d'adeptes dans le auvent d'entrée de Djènan

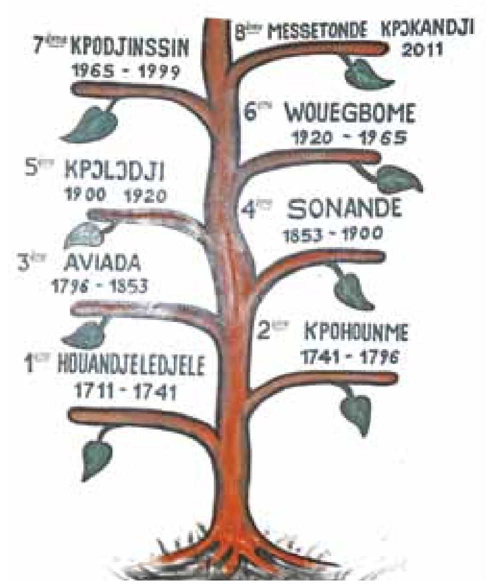


De par son nom, Djènan, qui signifie littéralement « lieu qui sied à la reine mère [3]», revendique son origine et son statut. Comme s'il s'agissait d'aller y puiser leurs forces, ce lieu se trouve à proximité des palais des deux premiers rois ayant régné à Abomey: à l'ouest du palais de Huegbadja et au sud du palais du roi Akaba[4]. Djènan est aussi toujours dirigé par la femme désignée comme étant capable de représenter la reine mère et qui, pour cela, prend donc le nom de Ménon.

Ce premier temple-couvent sera dédoublé plus tard, en 1711, à l'avènement de la reine Houandjilé. Celui-ci est aujourd'hui exclusivement utilisé comme temple. Le nouveau Djènan qui abrite la fonction de couvent a été édifié quelques centaines de mètres plus au Nord, à proximité immédiate du palais du roi Akaba, juste un peu à l'ouest de son entrée principale, profitant donc en partie de la protection de ses remparts.

Son auvent d'entrée se trouve d'ailleurs assez proche, à deux-cent mètres environ, de celui de ce palais. Le choix de ce nouveau site pourrait être en relation avec le fait que ce palais soit le seul où il est officiellement reconnu qu'une femme ait exercé le pouvoir. En effet à la mort du roi Akaba, c'est sa sœur jumelle, Hangbé qui, en attendant que le roi Agadja soit en âge de régner, assuma le pouvoir pendant 4 ans (1708-1711), jouant d'ailleurs un rôle décisif vis-à-vis des ennemis du royaume en créant le célèbre corps des amazones.

3 Djènan : djé : sied, nan : tout ce qui est femme au Dahomey.
4 Père du roi Agadja





C’est cet espace qui est aujourd’hui toujours utilisé comme temple, mais aussi et surtout, comme couvent du culte vaudou primordial à Abomey, là où se déroulent les initiations des adeptes, des prêtres, mais aussi de représentants de personnages importants comme le sont les Dadassi [5].

5 Les Dadassi sont des femmes capables d’incarner les rois. Voir le livret « Les Dadassi de Dossoémé »

Une succession d'espaces très hiérarchisés

À l'instar des palais royaux, le couvent Djènan est organisé en plusieurs cours dont les plus importantes sont fermées par des murs d'enceinte que l'on franchit grâce à des bâtiments vestibules dénommés «honnuwa». Lieu habité, ce couvent donne une bonne idée de comment fonctionnaient véritablement les palais d'Abomey, leurs zones d'habitation ayant aujourd'hui toutes disparues.

La cour extérieure est le lieu de rassemblement utilisé lors des grandes cérémonies avant l'entrée au couvent. Elle est parsemée de grands arbres sacrés habités par des divinités. Un autel dédié au Legba* de Sègbo Lissa y est aussi présent.

C'est de cette cour extérieure que l'on accède à la cour publique de Djènan en empruntant le honnuwa, auvent d'entrée sous lequel se trouve une statue de l'ancêtre mythique Agassu, représentation zoomorphe d'un léopard. C'est ici qu'en certaines occasions Ménon reçoit et donne ses bénédictions.

Dans la cour publique se trouvent aussi plusieurs arbres centenaires et plusieurs temples et autels, avec, en son centre, l'ensemble bâti dédié à Sègbo Lissa et à sa famille. Il est composé de plusieurs temples plus petits qui abritent de nombreux autels dédiés à des divinités transversales. Vus depuis le nord, trois de ces temples dominent, à gauche celui de Lissa, à droite, celui de Sègbo et au centre, celui de leur fils, Aguè. Derrière le temple de Lissa, ouvert sur la petite cour arrière de ce complexe, se trouve un temple dédié à Alété, enfant albinos de Sègbo Lissa.

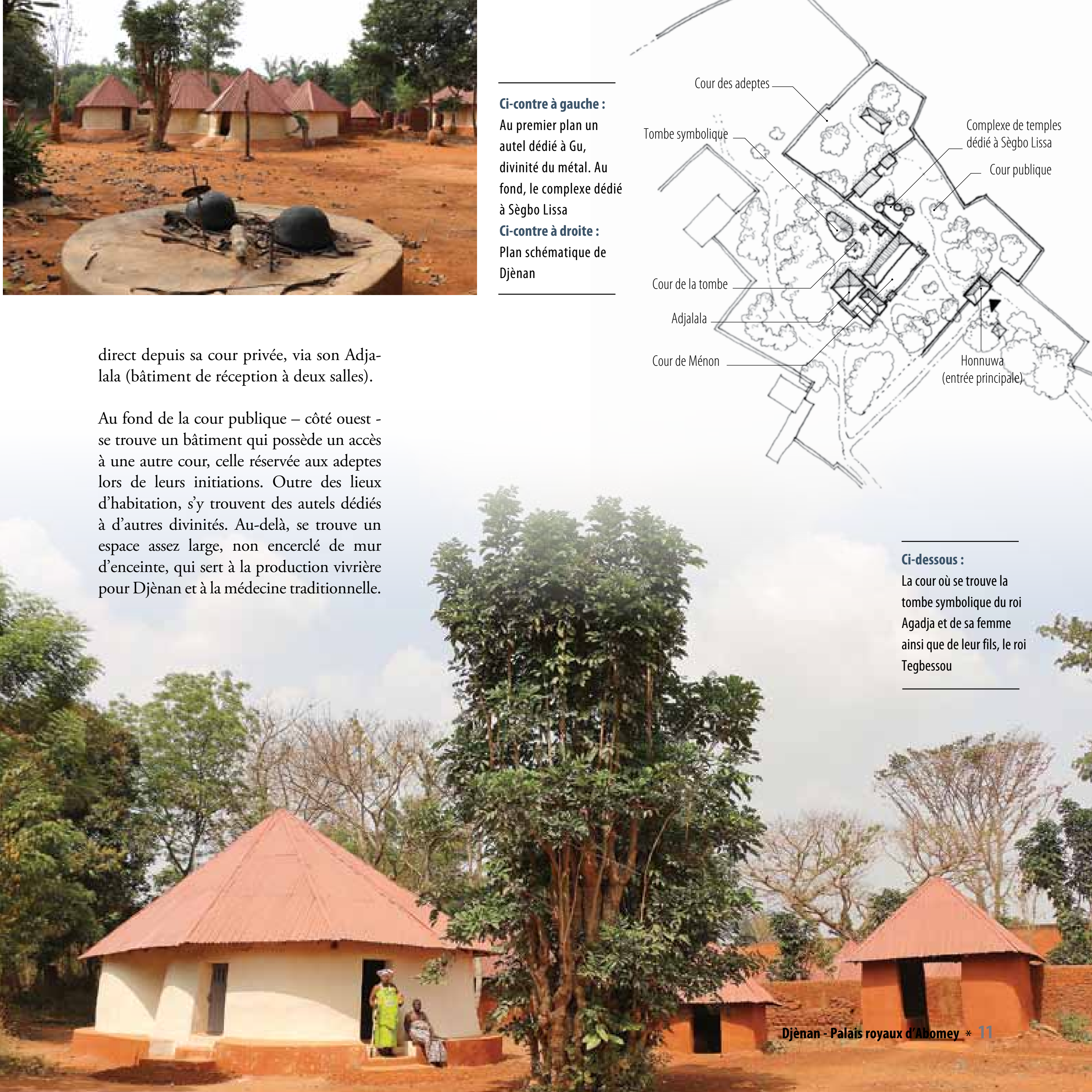
* Voir page 16



L'entrée à Djènan

Une fois entré, sur la gauche, une porte surmontée d'un portique donne accès à une cour plus petite, privée celle-ci, où se trouve la case où réside Ménon et celle, beaucoup plus grande, où résident ses assistantes, les *Hommessi*, appelées aussi *Ga*.

Un peu plus loin sur la gauche, au niveau du temple dédié à Sègbo Lissa, se trouve un petit vestibule (logodo) qui donne accès à l'espace majeur de Djènan, la double tombe symbolique où se trouvent le roi Agadja et sa femme, ainsi que Tegbessou. C'est dans et autour de cette tombe dans laquelle accède un public restreint que se déroulent les cérémonies annuelles de reconnaissance de l'importance des reines mères par les rois d'Abomey. C'est la seule cérémonie pendant laquelle le roi se décoiffe et ôte ses chaussures en public, en respect pour Ménon et donc en reconnaissance de l'importance du rôle de la reine mère dans le royaume. Ménon est toute puissante à Djènan, et plus particulièrement dans cette cour. Elle y a un accès



Ci-contre à gauche : Au premier plan un autel dédié à Gu, divinité du métal. Au fond, le complexe dédié à Sègbo Lissa
Ci-contre à droite : Plan schématique de Djènan

direct depuis sa cour privée, via son Adjalala (bâtiment de réception à deux salles).

Au fond de la cour publique – côté ouest - se trouve un bâtiment qui possède un accès à une autre cour, celle réservée aux adeptes lors de leurs initiations. Outre des lieux d'habitation, s'y trouvent des autels dédiés à d'autres divinités. Au-delà, se trouve un espace assez large, non encerclé de mur d'enceinte, qui sert à la production vivrière pour Djènan et à la médecine traditionnelle.

Ci-dessous : La cour où se trouve la tombe symbolique du roi Agadja et de sa femme ainsi que de leur fils, le roi Tegbessou

La vie à Djènan

Ci-contre de gauche à droite :
Autel dédié à plusieurs divinités.
Les adeptes en formation rendent visite à Ménon.
Ménon et ses assistantes prêtes à recevoir des visiteurs.
Djènan est aussi un lieu de vie où se déroulent les activités quotidiennes : fabrication de boules d'akassa.



Djènan est dirigé par Ménon, femme choisie en consultant le Fâ (art divinatoire) avant d'être intronisée en tant que représentante de la reine mère de Tegbessou lors d'une grande cérémonie pour laquelle le roi régnant se déplace.

Ménon est omniprésente. Elle veille constamment au bon déroulement des activités et au respect des interdits. Elle est aussi régulièrement consultée pour valider certaines décisions importantes devant être prises par différents sujets du royaume, y compris par le roi et ses conseillers. Pour ce faire, Ménon respecte de nombreux préceptes et interdits. Elle se doit d'être parfaitement pure et ainsi ne quitte Djènan que pour jouer son rôle auprès du roi lors des cérémonies importantes.

Pour assumer cette lourde tâche de gestion du temple et du couvent, Ménon est assistée par deux hommes :

- *Deguenogan*, pour l'entretien du bâti et de ses abords et donc de la sécurité ;
- *Ahigan*, littéralement chef du marché, chargé de faire les courses et de la gestion comptable.

Mais la majeure partie du fonctionnement de Djènan lié au culte et aux initiations est réservé aux Ga (ou Homessi), des femmes elles-aussi, qui se trouvent à Djènan au nombre de neuf. Ce sont elles qui sont les détentrices des savoirs spécifiques liés à chaque divinité présente à Djènan et qui sont chargées de veiller sur les autels, de les observer : d'être à l'écoute des divinités.



Détentrices de nombreux savoirs elles sont chargées de l'enseignement qui est dispensé lors des différents types d'initiation qui sont prodigués régulièrement à Djènan, que ce soit pour de nouveaux adeptes ou pour s'élever dans la hiérarchie des responsabilités autour du culte.

Les hommes ou femmes en formation sont amenés à séjourner à plusieurs reprises dans le couvent, dans la cour qui leur est réservée côté ouest. Ces initiations vont du niveau de simple adepte à celui d'initié, et ce jusqu'au niveau des prêtres vaudou. Certains de ces prêtres sont formés pour opérer en divers lieux localisés dans le grand périmètre du grand royaume à son apogée, y compris donc jusqu'à Ouidah. Les initiés sont aussi amenés à revenir à Djènan tout au long de leur vie pour consulter les Ga ou pour les cas les plus importants, solliciter l'avis ou les bénédictions de Ménon. C'est le cas des dirigeants des autres temples vaudou à Abomey, y compris de celui devenu très puissant de par sa nature royale : Zomadonou.

Ci-contre : Ménon, reconnaissable à son bâton d'apparat et au pagne qu'elle porte sur la tête

Ci-contre à droite : Un groupe d'initiés en formation pour accéder au statut d'adepte



Le vaudou

La religion vaudou permet de faire le lien entre le visible, notre monde, et son pendant invisible, le monde des forces de la nature d'une part et des esprits de nos ancêtres d'autre part, avec pour ces derniers une hiérarchisation qui remonte aux fondateurs de lignées, de dynasties, et au-delà, au dieu créateur lui-même.

Chaque élément de ce monde invisible est une divinité qui a ses lieux de cultes, autels, temples, et pour les défunts, des tombes symboliques. C'est en ces lieux que les hommes peuvent échanger avec les divinités, souvent guidés par les résultats de la pratique de l'art divinatoire, le Fâ. Par ailleurs des cérémonies sont régulièrement organisées par les prêtres, au cours desquelles les adeptes, encadrés par les initiés, sont chargés d'incarner la divinité qu'ils portent en eux, permettant à ceux qui le souhaitent de recevoir leurs conseils et bénédictions.

La philosophie fondamentale est que ces pratiques permettent de maintenir une harmonie entre les hommes, entre les groupes sociaux et/ou culturels, et aussi entre les hommes et l'environnement naturel dans lequel ils doivent puiser ce dont ils ont besoin pour vivre pleinement leur existence.

Pour cela les adeptes du vaudou doivent avoir une hygiène de vie très stricte. Ainsi, l'initiation comprend de nombreuses règles de vie, des interdits spécifiques (p. ex. : certains aliments), ainsi que la langue d'origine, les danses, etc., liés à la divinité qui pourra être incarnée par l'individu.

Pour les niveaux supérieurs d'initiation, la recherche de la perfection est de règle. Ainsi, au cours de sa vie, un prêtre vaudou ne cesse de se perfectionner et d'améliorer ses connaissances, notamment en termes de pharmacopée traditionnelle, et pour ceux qui le pratiquent, en matière de divination (Fâ).

Les entités supérieures que sont les divinités sont en perpétuelle interaction avec le monde des hommes. Mais si elles les dépassent par leur puissance, beaucoup restent humaines par leur(s) pensée(s) et sont donc dotées de qualités et de défauts tels que la jalousie, l'envie, la bonté, etc. Ainsi, l'enseignement puis la pratique du vaudou sont aussi une leçon sur la vraie vie : les caractères, les situations, les parcours, les ententes, les concordes, et bien sûr les conflits et comment les gérer.



Ci-contre : Danse rituelle réalisée par les assistantes de Ménon lors d'une cérémonie



Ci-dessus : Divinité masquée, gardien de la nuit, appelé *Zangbéto*







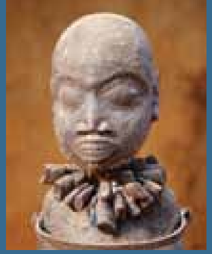
Le Fâ est un art divinatoire qui se pratique à partir de 256 signes que le Bokonon, le prêtre du Fâ, est en charge d'interpréter en réponse à toute demande, questionnement ou décision à prendre. À Abomey il est dit que « c'est le Fâ qui nous a conduit au vaudou». En effet, il a toujours été consulté par les rois avant l'adoption d'une nouvelle divinité pour le royaume et est donc à la base de sa structuration.

PRINCIPES FONDAMENTAUX DU VAUDOU :

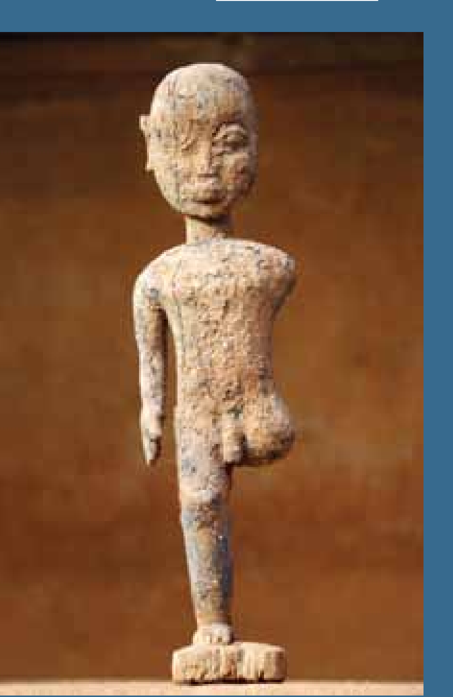
- Respecter ses parents
- Respecter ses semblables
- Ne pas mentir
- Ne pas voler
- Ne pas chercher la femme d'autrui
- Ne pas contribuer au malheur des autres
- Ne pas tuer
- Préserver la vie humaine
- Préserver la nature, car sans elle, on ne peut vivre, s'épanouir !

Ci-contre : adeptes en phase intermédiaire après avoir incarnés leurs divinités

Les divinités du vaudou à Abomey



Ci-contre : représentation d'un grand prêtre vaudou
Ci-dessous : Tohosu Nensuhwe



Le panthéon du vaudou à Abomey est relativement complexe. En effet, aux divinités de base qui furent adoptées à l'époque du roi Tegbessou sont venues s'en ajouter de nouvelles, l'idée étant de toujours mieux protéger, de renforcer voire d'agrandir le royaume.
Cela a été réalisé avec l'adoption de divinités identifiées chez les peuples voisins, parfois même des ennemis, capables de compléter efficacement l'existant, et de façon intrinsèque, avec la divinisation des rois, ainsi que de certains princes et dignitaires.
Résultat de cette nature évolutive, le panthéon vaudou d'Abomey est spécifique, comme le sont d'ailleurs les panthéons vaudous dans les autres zones d'Afrique de l'Ouest ou dans les Caraïbes. Toutefois, tous ont une base commune. La grande spécificité à Abomey est que l'on place Agassu - l'ancêtre à l'origine du royaume - au même niveau que Sègbo Lissa, le dieu créateur, voire même à un niveau supérieur.

Divinités principales :

- Tohwiyo -Agasu : d'origine aja-fon, l'ancêtre mythique.
- Sègbo Lissa ou Mawu Lissa : d'origine nago (yoruba), divinité de la fécondité et de la création en général. Certains groupes l'appellent Yalodé.
- Sakpata : d'origine nago (yoruba), divinité de la terre, de la variole et plus généralement des maladies éruptives et/ou contagieuses.
- Hebiéso : d'origine houéda (Ghana), divinité du tonnerre, de la foudre et de la justice.
- Tohosu Nensuhwe : d'origine mahi (au nord du Dahomey) C'est le fils du roi, mort-né ou né avec des malformations, divinité liée à l'eau.

Divinités dites « transversales » car la plupart du temps associées à une divinité principale :

- Legba, d'origine yoruba, divinité de la force, de la fécondité et de la virilité masculine. Legba est aussi considéré comme médiateur, un messager.
- Dan, d'origines multiples, divinité de la fortune, qui se manifeste par des mouvements d'air. Le tourbillon est interprété comme un de ses moyens de déplacement.
- Gu, d'origine nago (yoruba), divinité du métal et plus généralement des métiers d'artisanat.
- Hoho, d'origines multiples, divinité des jumeaux, qui ont une capacité particulière d'être des intermédiaires entre le monde visible et invisible.

La plupart des divinités se déclinent en plusieurs entités. Ces dernières s'organisent à l'image d'une famille (le père, la mère, les enfants), ce qui est le cas de Sègbo Lissa, ou sont scindées en de multiples entités, comme pour Legba (maison, collectivité, famille vaudou) ou encore Xebioso, dont la plus célèbre est Zomadonou, enfant anormal du roi Akaba

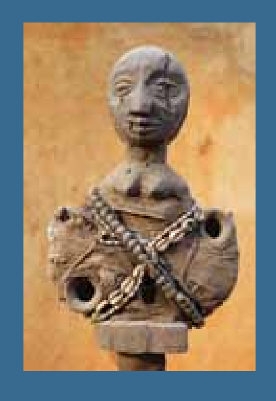




Divinités masquées, appelées ainsi car leurs adeptes – principalement des hommes - portent des masques lors des cérémonies :

- les Egun ou Egungun, qui sont des « revenants » ;
- les Oro, esprits des morts, qui vont toujours par paire ;
- les Zangbeto et le Bligede, les gardiens de la nuit ;
- Kaleta, qui est aussi comme un jeu pour les enfants.

Chaque divinité est reconnaissable grâce à des attributs, des signes et des oxymores qui permettent de les identifier et est associée avec un ou plusieurs animaux. Par exemple Sègbo Lissa est associée au caméléon, mais parfois aussi à un escargot, tous deux animaux lents symbolisant qu'« elle ne fait jamais rien dans la précipitation ». Chacune a aussi un style de poterie qui est utilisé pour lui déposer ses offrandes.



Ci-dessus :
statuette double face utilisée pour les premiers jours de la formation des adeptes de Sakpata



En haut à gauche :
autel dédié à plusieurs divinités
Au centre en haut :
autel dédié à la divinité Legba
Ci-dessus et ci-contre :
Revenants, appelés *Egungun,* en visite chez les vivants

D'un abandon relatif à une restauration



Ci-dessous :
Préparation des badigeons de finitions

Comme l'ensemble des systèmes traditionnels au Bénin, le vaudou à Abomey a pendant longtemps été victime de la stigmatisation tout d'abord de la part du pouvoir colonial et ensuite des religions monothéistes. Le vaudou a longtemps été associé à des pratiques de sorcellerie, et ce plus particulièrement au cours de la période marxiste qu'a connu le pays entre 1972 et 1990.

De fait, déjà particulièrement affaibli, le couvent Djènan a été confronté à une nouvelle épreuve : la mort de la reine mère en poste et la difficulté d'identifier une remplaçante. Il est vrai que les contraintes furent nombreuses et qu'il a fallu donc près de 12 ans avant de trouver une candidate à la fois portée par les résultats du Fâ et qui accepte d'occuper cette responsabilité.

Ceci étant acquis, dès 2010, le roi actuellement en place, Dedjalagni Agoli-Agbo fut à l'initiative d'un renouveau en finançant les premiers travaux permettant une réinstallation permanente à Djènan de la nouvelle Messeton de Kpokandji, appelée communément Ménon. L'intronisation officielle a eu lieu le 24 mars 2012, comme il se doit, avec le roi lui-même venant prêter allégeance à la nouvelle reine-mère.

C'est dans ce contexte que dans le cadre de leur programme de coopération, les mairies d'Abomey et d'Albi décidèrent d'apporter une aide à cette idée de revitalisation de cet élément à la fois vital de la culture d'Abomey, et symbole concret de la reconnaissance du rôle des femmes aux côtés des hommes dans le développement historique du puissant royaume d'Abomey. Envisageant la nécessité d'un déroulement sur plusieurs phases, des séances de concertation furent tenues afin de décider des priorités. C'est ainsi que les premiers efforts (2013-2014) furent essentiellement portés sur la réhabilitation de la case dédiée aux assistantes de Ménon (Ga), de la reconstruction du mur d'enceinte intérieur (sécurité) et de l'amélioration des sanitaires et du système de captage et stockage des eaux de pluie.

Dans cette même perspective d'amélioration des conditions de vie, des efforts complémentaires furent faits pour que leurs dépenses quotidiennes liées au fonctionnement de Djènan (y compris les libations à faire aux divinités) soient allégées. Cela fut concrétisé par des aides fournies pour développer la culture vivrière, le petit élevage et quelques activités de transformation : préparation de gari (farine de manioc) et de *klui-klui*, friandise à base d'arachide.

Ci-contre :
La touche finale est apportée au complexe de temple central

En bas, de gauche à droite :
Construction des murs en « terre de barre ».
Mise en place de la coiffe au dessus d'une des portes d'entrée de la cour privée de Ménon.
Pose de l'épi de faîtage en haut de la tombe symbolique.









Cette page :
La cour où réside Ménon et ses assistantes avec, en référence, les photos en noir et blanc qui montrent l'état avant travaux, en 2012 et 2013

La restauration prend de l'ampleur

Les résultats de la première phase de revitalisation des lieux ayant été jugés plus que satisfaisants par toutes les parties, il fut décidé de poursuivre les efforts. Cela fut mené au cours de trois nouvelles phases qui, à chaque fois, concilièrent les besoins primordiaux de qualité de vie et une restauration des éléments les plus importants pour le fonctionnement de Djènan ou sa revalorisation.

C'est ainsi que pour la deuxième phase, la résidence de Ménon fut prise en compte, mais aussi les besoins en électrification (solaire). Dans un troisième temps les efforts furent portés sur le temple principal, celui de Sègbo Lissa et sur la tombe symbolique (adoho) du roi Agadja ainsi que sur des premières améliorations des logements des individus en formation (zone couvent).

La réfection du temple principal fut une opération très complexe puisqu'il s'agissait d'intervenir sans « déranger » les divinités et donc en conservant tout ce qui pouvait l'être dont notamment toutes les poteries destinées aux libations, intégrées dans le sol et les murs au niveau de l'entrée. Les investigations ont aussi permis d'identifier l'existence d'épis de faîtage au niveau du temple principal et de la tombe. Le projet de leur réinstallation a été discuté avec les artisans royaux et plusieurs historiens traditionnels ce qui a permis de déterminer le sujet, la forme et la taille de ces éléments qui ont pu être installés fin 2015.

Enfin, début 2016, la quatrième phase fut lancée, portant essentiellement sur la cour réservée aux adeptes, avec la réfection des deux cases d'habitation, l'amélioration des sanitaires et la reconstruction de son mur d'enceinte, permettant ainsi de mieux gérer l'intimité et la pureté des lieux.





Ci-dessus : La tombe symbolique du roi Agadja en 2016 (en haut) et en 2008 (en bas)
Ci-contre à gauche : Le caméléon, animal associé à Sègbo Lissa. « le dieu créateur ne fait rien à la hâte ».

Djènan, désormais résolument tourné vers l'avenir

En l'espace de quelques années, Djènan est passé d'un état de délabrement assez prononcé à un lieu à nouveau accueillant à la fois pour ceux qui y séjournent en permanence, Ménon et les Ga, et pour les adeptes, initiés ou prêtres en formation.

Depuis la grande cérémonie d'intronisation de mars 2012 et dès lors que Djènan a retrouvé une bonne partie de son faste, Ménon est redevenue une des personnalités les plus influentes et les plus consultées d'Abomey.

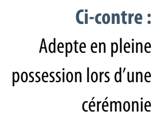
Désormais les adeptes se font à nouveau nombreux, comme par le passé, rendant les lieux bien vivants, voire animés, en respect bien sûr de tous les interdits et obligations liés à la présence des nombreuses divinités dans les lieux.

Par ailleurs, les cérémonies sont désormais régulièrement organisées, les principales étant celle du « ganmevo », au cours de laquelle le roi vient rendre hommage à sa reine mère et la grande fête annuelle du vaudou qui a lieu chaque 10 janvier, au cours de laquelle Ménon prodigue ses bénédictions à tous les prêtres et responsables de culte de la région.

Ci-contre à gauche : Le roi Dedjalagni Agoli Agbo entrant à Djènan
A droite : Kpé, objet rituel réalisé sur la base d'une corne de boeuf

Cette fréquentation retrouvée, liée à une dynamique insufflée par Ménon de maintien et, autant que possible, de renforcement des petites activités économiques (agriculture, transformation, petit commerce) qui ont accompagné le projet de réhabilitation, sont des éléments qui permettent d'imaginer un avenir radieux pour Djènan. Ce qui est visé ici garde toutefois une certaine modestie. En effet, il s'agit surtout de maintenir un lieu adapté à la poursuite de la diffusion d'une culture endogène forte qui, si elle reconnaît les travers des hommes, vise avant tout la paix et l'harmonie avec l'environnement naturel : une quête locale qui ne peut que contribuer à ce qui est reconnu aujourd'hui comme une nécessité mondiale.

Ci-dessous :
Adeptes du vaudou quittant Djènan après une cérémonie.



Ci-contre :
Adepte en pleine possession lors d'une cérémonie



Crédits et contributions





CRAterre éditions
ISBN 979-10-96446-10-0
CRAterre
Maison Levrat, Parc Fallavier
2 rue de la Buthière - BP 53
38092 Villefontaine Cedex France
www.craterre.org

AUTEURS

Thierry Joffroy, CRAterre, AE&CC, ENSAG, Univ.Grenoble-Alpes
Léonard Ahonon, ancien Gestionnaire du Site des palais royaux d'Abomey (2005– 2011)
Gabin Djimassé, Directeur de l'Office de tourisme d'Abomey

CONTRIBUTIONS

Ménon, Reine mère de Tegbessou
L'ensemble des **honmessi (Ga)** de Djènan
Jennifer Lorin, Doctorante au CANTHEL, Universités Paris V Descartes et Abomey Calavi
Urbain Hadonou, Gestionnaire du Site (SPRA)

DESIGN

Arnaud Misse, CRAterre-ENSAG

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

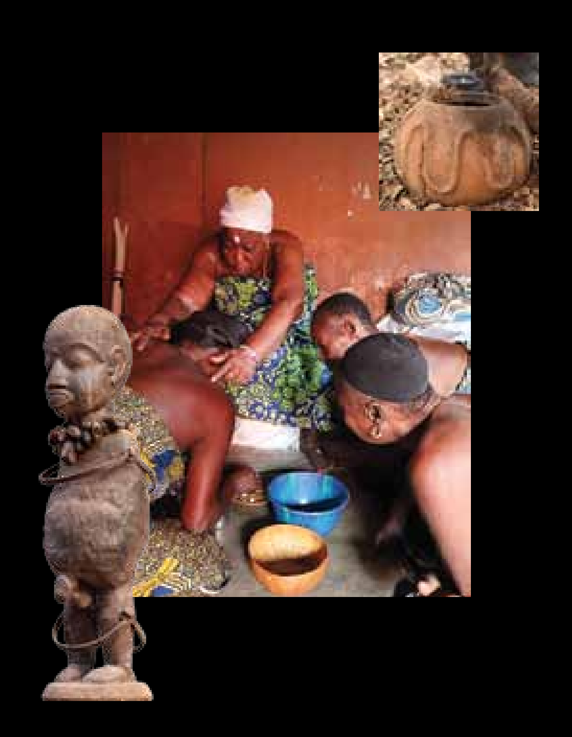
Fonds CRAterre, sauf lorsque spécifié, photographies de **Léonard Ahonon, Lynne A.E. Larsen, Silke Krause, Jennifer Lorin et Alfred Kossa**

DIRECTION DE PUBLICATION

Mairie d'Albi, dans le cadre de son programme de Coopération décentralisée avec la Mairie d'Abomey, subventionnée par le Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier tous celles et ceux qui ont contribué plus ou moins directement, ou participé à la réalisation de cet ouvrage. Ces remerciements s'adressent plus particulièrement à :
Sa Majesté Dada Agoli Agbo Dédjalagni, Roi d'Abomey
Lazare Eloundou Assomo, Directeur adjoint à la culture, UNESCO
Edmond Moukala, Chef du Bureau Afrique du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
Didier Houenoude, Directeur du Patrimoine Culturel du Bénin
Blaise O. Glélé Ahanhanzo, Maire d'Abomey
Marc Bidossessi Kpatcha, Chef de cabinet du Maire d'Abomey chargé de la Coopération Décentralisée
Stéphanie Guiraud-Chaumeil, Maire d'Albi
Philippe Bonnecarrère, ancien Maire d'Albi
Claude Lecomte †, Conseiller municipal délégué à la coopération décentralisée, Mairie d'Albi
Jean-Luc Dargein-Vidal, Conseiller municipal délégué aux relations internationales, Mairie d'Albi
Marie Eve Cortés, Directrice de la culture, du patrimoine et des relations internationales, Mairie d'Albi















ISBN 979-10-96446-10-0